

CONNAISSANCE DES ARTS - (M)  
25, Rue de Ponthieu - 8<sup>e</sup>

Déc1977

■ Le torchon brûle à la Biennale de Paris. Le Conseil d'administration reproche amèrement au délégué général, Georges Boudaille, d'avoir confié au critique d'art Daniel Abadie le choix des œuvres figurant à la récente rétrospective de la Biennale. En effet, le budget prévu a été largement dépassé et l'on s'est aperçu que non seulement Daniel Abadie était allé chercher très loin, souvent au fin fond de l'Amérique, des œuvres dont on pouvait trouver facilement des équivalents à Paris — ce qui a grevé les frais de transport — mais que, de plus, il a fait assurer certaines œuvres pour des montants astronomiques sans rapport avec leur cote réelle. C'est ainsi que le Monochrome bleu de Klein, dont il semble exister de multiples exemplaires, était à lui seul prévu au budget pour 1 200 000 F lourds, chiffre que Georges Boudaille a pu faire baisser à 800 000 F, mais qui laisse quand même rêveur tout commissaire-priseur au courant du véritable prix des Klein.

Roger Guillemot

POURQUOI ?

3, Rue Racamier - 7<sup>e</sup>

Nov1977

LA MARSEILLAISE DE L'ESSONNE  
BRETAGNE-S/ORGE

16 Nov. 1977

## LE GROUPE UNTEL

Ils sont trois plasticiens. Ils cherchent par leur travail collectif à exprimer la ville qu'ils ressentent et à en enseigner une autre lecture. Et ils ont pour le faire l'intrépidité de grands enfants. Leur réflexion sur le conditionnement mental, l'aliénation et l'anonymat offre l'intérêt d'une compréhension immédiate et provoque en même temps un choc réel.

Ils exposent actuellement à la Biennale de Paris les résultats d'une recherche de trois ans. Leur espace, 80 m<sup>2</sup>, est en tous points semblable à une grande surface. Des présentoirs, des porte-gadgets, des « gondoles », des caisses, etc., attirent les gens comme des aimants... Oh ! pouvoir de la consommation ! Il y a alors un instant de gêne, de déroute ; qu'y a-t-il

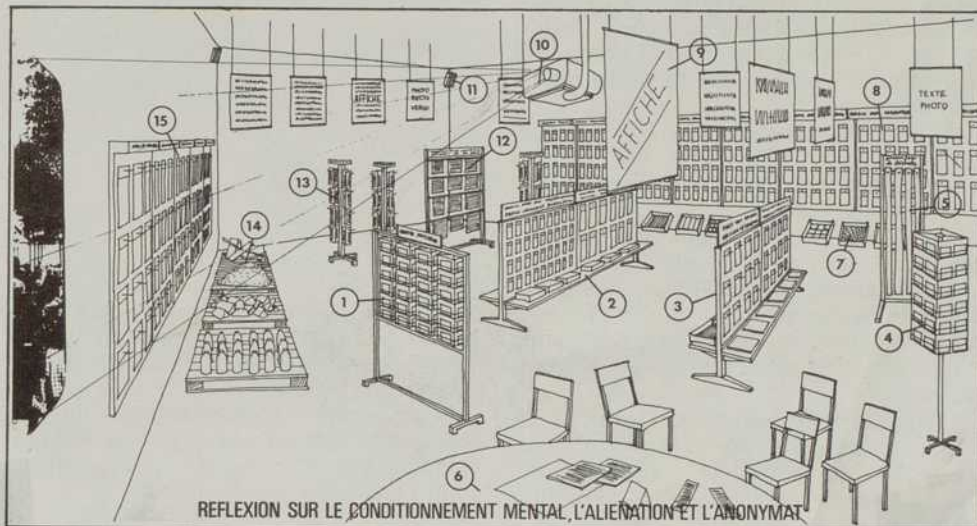
dans les conditionnements en plastique, dans ces cachets suspendus ?... Et là commence la relecture de la ville.

Chaque présentoir est un thème : le métro, la police, la presse, les agences de voyage, le logement et les expulsions, les lieux culturels (Beaubourg par exemple), les jardins, etc. Des cartes postales « Ça c'est Paris » aux cagettes de déchets de la rue, on prend conscience des mécanismes démorales de toutes les oppressions quotidiennes.

C'est là l'objectif et il serait vraiment passionnant qu'une telle exposition soit présentée dans les maisons de jeunes et de quartiers ou dans les écoles.

Pour l'instant elle est au musée d'Art moderne de Paris.

M.D.



## DANS VOTRE VILLE

17

### RIS-ORANGIS : LA BIENNALE DE PARIS SE DÉCENTRALISE

C'est le samedi 19 novembre qu'aura lieu à la Salle Robert-Desnos à partir de 18 h 30, le vernissage de l'exposition « Reflets de la Xe Biennale de Paris », sous la présidence de M. Georges Boudaille, délégué général de la Biennale de Paris dont on lira le propos ci-dessous.

La Biennale de Paris ne meurt pas le soir où se ferment les portes des musées parisiens. Elle continue à vivre en se divisant et en se multipliant.

Ainsi une importante sélection sera présentée successivement dans les musées de Nice et de Strasbourg, tandis que la section Vidéo revivra dans

les salles du musée de Grenoble.

Les artistes et groupes invités à la Salle Robert-Desnos reflètent un aspect original de la Biennale et une réalité particulièrement vivante dans laquelle ils s'insèrent logiquement.

Les groupes mexicains Pen tagono, Suma et Taller de Arte e Ideologia crient la protestation et la révolte contre toutes les atteintes à la liberté dans leur pays et ailleurs. Ils emploient un langage plastique très simple à base d'objets et d'images assemblés avec passion et une ferveur parfois naïve.

Ce sont des objets aussi que rassemble et présente le groupe Untel mais dans un autre esprit. Sous une trompeuse objectivité scientifico-sociologique, ses membres se livrent à une autopsie de la ville qui tourne à la critique de notre société : Le supermarché des déchets d'un Paris qui ne sera pas Pompéi...

Raymonde Arcier et Annette Messenger donnent une forme plastique aux problèmes de la femme dans le monde d'aujourd'hui, l'une avec des objets qui parlent d'eux-mêmes, l'autre avec des images empruntées souvent, parfois, créées.

Ici, en ce mois de novembre l'art renonce aux média traditionnels, à la belle peinture et au noble marbre. Pour mieux exprimer l'homme, sa détresse, ses espoirs et luttes, il fait appel aux matériaux les plus divers, les plus inattendus. L'art n'est plus dans la matière, il réside dans les intentions de l'artiste qui crève la carapace de sa solitude pour communiquer avec ses semblables par tous les moyens en son pouvoir.

Georges BOUDAILLE

Au cours de ce vernissage, débat public avec les artistes français, le samedi 19 novembre à 20 heures.

LE RÉPUBLICAIN  
CORBEIL-ESSONNES

17 Nov. 1977

### ● Vernissage samedi de l'exposition « Reflets de la 10<sup>e</sup> biennale de Paris »

C'est samedi 19 novembre qu'aura lieu à la salle Robert-Desnos, à partir de 18 h 30, le vernissage de l'exposition « Reflets de la X<sup>e</sup> biennale de Paris », sous la présidence de M. Georges BOUDAILLE, délégué général de la Biennale de Paris.

« La Biennale de Paris ne meurt pas le soir où se ferment les portes des musées parisiens. Elle continue à vivre en se divisant et en se multipliant. Ainsi, une importante sélection sera présentée successivement dans les musées de Nice et de Strasbourg, tandis que la section vidéo revivra dans les salles du musée de Grenoble.

Les artistes et groupes invités à la salle Robert-Desnos reflètent un aspect original de la Biennale et une réalité particulièrement vivante dans laquelle ils s'insèrent logiquement.

Les groupes PENTAGONO, SUMA et TALLER de arte ideologia crient la protestation et la révolte contre toutes les atteintes à la liberté dans leur pays et ailleurs. Ils emploient un langage plastique très simple à base d'objets et d'images assemblés avec passion et une ferveur parfois naïve.

Ce sont des objets aussi que rassemble et présente le groupe UNTEL, mais dans un autre esprit. Sous une trompeuse objectivité scientifico-sociologique, ses membres se livrent à une autopsie de la ville qui tourne à la critique de notre société : le supermarché des déchets d'un Paris qui ne sera pas Pompéi...

Raymonde Arcier et Annette Messenger donnent une forme plastique aux problèmes de la femme dans le monde d'aujourd'hui, l'une avec des objets qui parlent d'eux-mêmes, l'autre avec des images empruntées souvent, parfois, créées.

Ici, en ce mois de novembre, l'art renonce aux média traditionnels, à la belle peinture et au noble marbre. Pour mieux exprimer l'homme, sa détresse, ses espoirs et luttes, il fait appel aux matériaux les plus divers, les plus inattendus. L'art n'est plus dans la matière, il réside dans les intentions de l'artiste qui crève la carapace de sa solitude pour communiquer avec ses semblables par tous les moyens en son pouvoir...

● Au cours de ce vernissage, débat public avec les artistes français, le samedi 19 novembre, à 20 h.